

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
1^{er} degré

EXERCICES DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

Note sur 14

NOM : _____

PRÉNOM : _____

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____

ADRESSE : _____

NATIONALITÉ : _____

2,5 points - ¼ par item

I) Complétez le texte ci-dessous, à l'aide des propositions qui conviennent :

Comment finir la violence à l'école ? Faut-il privilégier la prévention ou la répression ? Agir les causes ou punir plus sévèrement ? À l'heure où le gouvernement de gauche est tenté répondre la montée de la délinquance des mineurs des mesures sécuritaires, l'école n'échappera pas ce débat. Encore faut-il qu'il soit bien posé. En évitant les idées toutes faites, qui sont souvent des idées fausses. C'est à quoi s'applique ici Eric Debarbieux, un des meilleurs connaisseurs de la question qui publie quelques jours les conclusions d'une enquête menée quatre ans une centaine d'établissements.

(Nouvel Observateur – 14 janvier 1999)

IV) Complétez les phrases ci-dessous en employant des mots de la même famille :

- a. Si filles et garçons fument à égalité, l'abus d'alcool est plutôt masculin. Une enquête a montré que les filles n'en font pas une consommation
- b. Une grande majorité de jeunes affirment être opposés à la mise en vente libre des drogues douces ; cependant ce/cet/cette n'empêche pas les expérimentations.
- c. Les filles se sentent plus vulnérables que les garçons. Mais leur ne signifie pas qu'elles "se laissent marcher sur les pieds".
- d. Etre est souvent frustrant. Si on ne fait rien, la timidité peut devenir un réel handicap.

V) Complétez en mettant la conjonction (ou la locution conjonctive) qui convient :

- a. Certaines classes n'ont pas assez de matériel pour faire des manipulations en physique-chimie une épreuve pratique est prévue au bac.
- b. Les garçons se trouvent bien tels qu'ils sont, les filles sont plus réservées sur le degré d'amour qu'elles portent à leur propre personne.
- c. 15 ans, les filles s'acceptent moins bien que les garçons.
- d. Les parents récompenseront leur fils, il soit reçu à son examen.

VI) Complétez les phrases en utilisant les pronoms qui conviennent :

- a. N'accepte pas l'emploi t'a été proposé.
- b. Jean a adhéré à un syndicat étudiant il est devenu un membre actif et influent.
- c. a été dit au cours de l'entretien d'embauche.
- d. Les candidats intéressés par ce poste étaient nombreux mais n'a été retenu, à ce jour.
- e. craignent les jeunes, c'est le manque de perspective ; or ils ont besoin de croire en l'avenir, même si est encore incertain !...

* * * * *

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
1^{er} degré

ÉPREUVE DE DICTÉE

Note sur 6

Il y avait eu cet épisode, et le lendemain, cette envie soudaine de s'en aller alors que François n'allait pas très bien... Elle s'était sentie coupable. Elle s'était promis de mieux se préoccuper de lui. Ce qu'elle fit. Il y eut des soirées, il y eut les vacances. On peut passer vite sur ces semaines d'été. Elles existèrent, se déroulèrent, jour après jour, et pourtant il n'y a rien à en dire. Elle ne pensait plus à Will, en tout cas pas davantage qu'à mille autres détails qui reviennent à l'esprit, par moments, sans qu'on n'en fasse rien, simplement parce qu'on laisse vagabonder la pensée.

Deux mois peuvent s'écouler, ou six, ou bien un an : mais à l'intérieur, le temps n'existe pas.

François Taillandier
Anielka

Ecrire au tableau :

* Will

Ecrire le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre au tableau

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
1^{er} degré

ÉPREUVE DE COMPTE RENDU

Note sur 10

Vous ferez le compte rendu de ce texte en 200 mots (±10%)

Le paradoxe de l'excellence scolaire des filles

En termes de durée et de diplôme, la scolarité des filles semble bien meilleure que celle des garçons, ce qui pourrait conduire à affirmer que l'école est le creuset* d'une véritable égalité entre les sexes. Cependant, cette réussite ne se traduit pas par une meilleure insertion professionnelle des femmes.

Les réalités de l'orientation sont connues avec notamment l'absence de filles dans les filières les plus prestigieuses. Mais les campagnes des années 80 sur le thème « *les métiers n'ont pas de sexe* » qui cherchaient à les encourager à faire des maths et à choisir des orientations traditionnellement dévolues aux garçons n'ont pas eu les effets escomptés. [...]

L'enseignement des filles qui avait à l'origine pour objectif d'en faire de « *bonnes épouses capables de suivre les études de leurs fils* » s'est organisé selon des cursus séparés et différents de celui des garçons jusqu'en 1924, où programmes et baccalauréats deviennent alors identiques. La mixité devient officielle en 1957, non en raison d'un principe d'égalité entre les garçons et les filles (encore très fortement discuté), mais « *pour servir les familles au plus proche de leur domicile* » et ce n'est qu'en 1975 que la loi en fait obligation à tous les établissements publics.

Ce principe de mixité, qui fait depuis un large accord, n'a en fait jamais été pensé, au risque de reproduire à l'école les mêmes stéréotypes et comportements sexués que ceux existants dans la société.

Plusieurs études montrent que, par des mécanismes dont les différents acteurs y compris les enseignants n'ont pas nécessairement conscience, l'école traite de manière inégalitaire les filles et les garçons. Ils ne sont pas sollicités de la même façon, les attentes des adultes étant différentes. Selon Annette Jarlegan (IREDU-CNRS Nancy 2), qui a mené une recherche dans l'apprentissage des maths à l'école élémentaire « *les*

enseignants interagissent significativement plus avec les garçons qu'avec les filles ; celles-ci, moins stimulées – moins de questions ouvertes par exemple – apprennent progressivement à se limiter dans leurs échanges avec les enseignants ». Ainsi, la pratique « spontanée » des enseignants fait qu'une fille recevrait en moyenne 36 heures d'enseignement de mathématiques de moins qu'un garçon entre le primaire et la deuxième année de collège.

Pour Marie Duru-Bellat, maître de conférence à l'université de Bourgogne : « *le message implicite est que les garçons sont intelligents, mais qu'ils ne font pas assez d'efforts et que les filles, elles, font ce qu'elles peuvent... il est donc légitime de parler de double standard, en matière d'évaluation des comportements comme des exigences pédagogiques* ». Cela a des conséquences sur la manière dont les élèves se perçoivent, investissent les enseignements et se projettent dans l'avenir. La convention signée le 25 février dernier notamment par le ministère de l'Éducation nationale et le secrétariat des Droits des Femmes, ne se limite pas à l'orientation professionnelle et cherche à définir une politique globale d'égalité des chances entre les sexes en direction de tous les acteurs du système éducatif et des élèves. Pour ce faire, elle entend renforcer les outils de promotion de l'égalité et la formation des acteurs : intégrer une réflexion sur les rôles sociaux dans les programmes d'éducation civique, introduire cette problématique dans la formation initiale et continue, poursuivre la réflexion sur les stéréotypes dévalorisants, améliorer la place des femmes dans les programmes.

Souhaitons qu'on n'en reste pas aux effets d'annonce !

* creuset : lieu où se mêlent diverses choses

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
1^{er} degré

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note sur 10

Les Fourberies de Scapin – (Molière)

ACTE II, scène 1

Géronte – Ma foi, seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? l'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.

Argante – Sans doute. A quel propos cela ?

Géronte – A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.

Argante – Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous dire par là ?

Géronte – Ce que je veux dire par là ?

Argante – Oui

Géronte – Que, si vous aviez, en brave père, bien morigéné votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait.

Argante – Fort bien. De sorte donc que vous avez bien morigéné le vôtre ?

Géronte – Sans doute, et je serais bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

Argante – Et si ce fils que vous avez, en brave père, si bien morigéné, avait fait pis encore que le mien, eh ?

Géronte – Comment ?

Argante – Comment ?

Géronte – Qu'est-ce que cela veut dire ?

Argante – Cela veut dire, Seigneur Géronte, qu'il ne faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres, et que ceux qui veulent gloser doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

Géronte – Je n'entends point cette énigme.

Argante – On vous l'expliquera.

Géronte – Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon fils ?

Argante – Cela se peut faire.

Géronte – Et quoi encore ?

Argante – Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros, et vous pourrez de lui ou de quelque autre, être instruit du détail. Pour moi, je vais vite consulter un avocat, et aviser du biais que j'ai à prendre. Jusqu'au revoir.

Questions :

- 1) Distinguez les différentes parties de cet extrait, en leur donnant un titre, et situez le dans l'ensemble de l'œuvre. (10-12 lignes)
- 2) Expliquez la réplique : « *Que, si vous aviez, ... il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait* ». (10-12 lignes)
- 3) En quoi cette scène est-elle comique ? (10-12 lignes)
- 4) Qu'apprend-on sur l'éducation des enfants à l'époque de Molière à travers l'étude de cette œuvre ? (12-15 lignes)